

Thème 2 : la participation politique

Chapitre 1 : quelle est l'influence de la culture politique sur les attitudes politiques ?

I. En quoi les attitudes politiques reflètent-elles des cultures politiques particulières ?

A/ Les cultures politiques diffèrent entre les sociétés

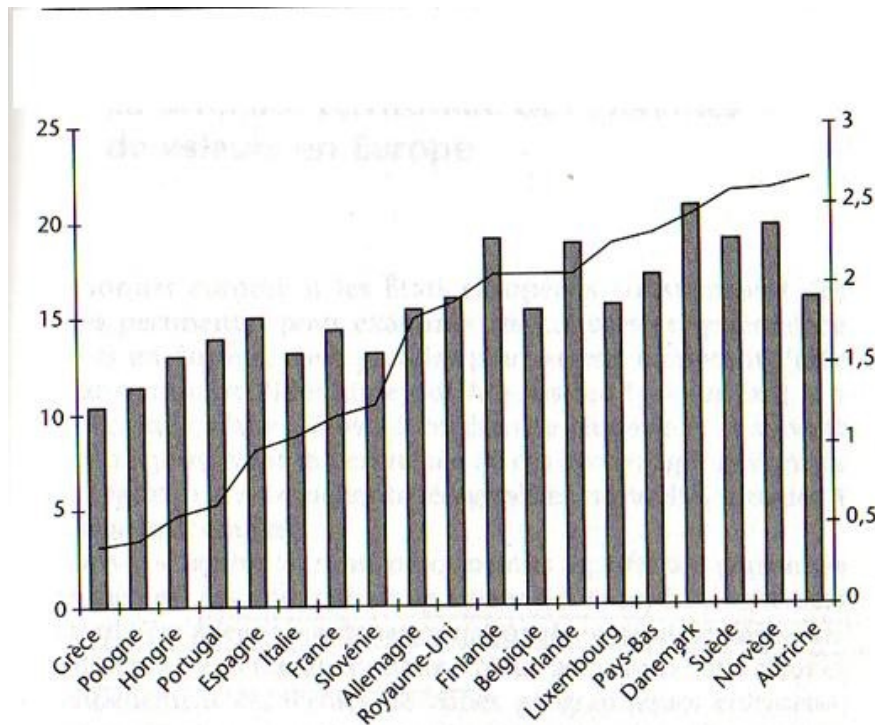
Doc.1 : des cultures politiques différentes

Qui transgresse la loi commet une faute et se déshonore aux yeux d'un Américain. Mais qui ne la bafoue pas pour servir ses proches se déshonore encore plus dans l'esprit d'un Africain, d'un Brésilien ou d'un Corse. De même, la notion de bureaucratie est censée aller de pair avec celles de rationalité et de légalité pour un Européen, alors qu'elle se marie plutôt avec le concept de puissance pour un Chinois. De même encore, se faire justice soi-même scandalise le citoyen de l'Europe du Nord, tandis que se trouver contraint d'obtenir justice de la part d'un agent judiciaire extérieur quand on a la raison pour soi augmente la honte du plaignant dans le monde méditerranéen.

Source : BADIE Bertrand, HERMET Guy, *La politique comparée*, Armand Colin, 2001.

Question : comment peut-on expliquer ces différences de comportements ?

Doc.2 : Participation associative et confiance interpersonnelle dans différents pays européens en 2004



Participation associative : échelle de droite, trait

Indicateur de confiance : échelle de gauche, tuyaux

Lecture : la participation associative mesure le nombre d'associations (sauf assos sportives) dont la personne est membre, auxquelles elle participe, donne de l'argent ou offre du travail volontaire

Questions :

1. Qu'est-ce que ce document permet de mettre en évidence ?
2. Rappelez ce qu'est le capital social
3. Existe-il des cultures politiques plus adaptées que d'autres aux régimes démocratiques ?
4. Proposez une définition de culture politique

B. Il existe une pluralité de sous-cultures politiques au sein des sociétés

Doc. 3 : le clivage gauche/droite

Ces positionnements [sur l'axe droite gauche] sont-ils l'expression d'une allégeance doctrinale précise, ou, du moins, d'un ensemble structurés d'attitudes et d'opinions politiques ? La réponse est en réalité moins simple qu'on ne le pense souvent. Historiquement, on constate d'abord certains chassés-croisés entre la droite et la gauche. Ainsi, le nationalisme moderne est-il né en France avec la Révolution ; c'est pourquoi le souvenir des soldats de l'An II est cultivé avec prédilection à gauche pendant tout le 19^{ème} siècle. Au contraire, la droite, souvent monarchiste à cette époque, préfère la notion d'allégeance dynastique à celle de citoyenneté nationale. En deux siècles, les contenus doctrinaux et les références idéologiques ont évolué. En outre l'échelle droite/gauche s'est révélée multidimensionnelle. C'est ainsi qu'à l'antagonisme institutionnel (monarchie ou République ?), s'est ajoutée la question sociale comme source de nouveaux clivages, ou encore les rapports entre l'Eglise ou l'Etat, l'expansion coloniale, l'évolution des mœurs, la construction européenne,...

Des enquêtes empiriques ont tenté d'identifier d'éventuelles corrélations entre les positions que les individus s'attribuent sur l'échelle droite/gauche et des attitudes fondamentales dans le domaine du libéralisme économique d'une part, du libéralisme culturel d'autre part. Pour Gérard Grunberg et Etienne Schweisguth, il existe une forte liaison statistique entre libéralisme culturel et orientation à gauche d'une part, libéralisme économique et orientation à droite d'autre part. Mais c'est la comparaison des deux échelles qui s'avère la plus discriminante. « L'opposition entre le type 2 favorable au libéralisme économique mais hostile au libéralisme culturel et le type 3 favorable au libéralisme culturel mais hostile au libéralisme économique, correspond au clivage traditionnel entre la droite et la gauche ».

Source : BRAUD Philippe, *Sociologie politique*, LGDJ, 1998.

Questions :

1. Citez un exemple de référence historique qui est passé d'une sous-culture politique de gauche à une sous-culture politique de droite.
2. Citez d'autres événements historiques appartenant à une sous-culture politique de gauche.
3. Qu'appelle-t-on libéralisme culturel ? Donnez des exemples de thèmes associés au libéralisme culturel.
4. Le critère du libéralisme économique comme marqueur d'une culture de droite vous semble-t-il toujours pertinent ?

Doc.4 : Un exemple de sous-culture politique : la culture politique d'extrême droite en France

Depuis une dizaine d'années, le FN est devenu une force politique importante, tant par ses effectifs militants et son implantation sur le terrain que par l'ampleur de son électorat (aux environs de 15% des suffrages exprimés à l'échelle nationale). Or, que son président le veuille ou non [...], il s'agit clairement d'une organisation d'extrême droite dont la culture politique, les thèmes développés par ses dirigeants, la liturgie mise en œuvre lors des grands rassemblements orchestrées autour de la personnalité charismatique du « chef », relèvent directement de la mouvance nationaliste ultra-droitière [...] : l'affirmation d'une identité populaire s'opposant aux « oligarchies occupant injustement les postes de commandes », la volonté de reconstituer une élite, l'exaltation de l'Etat fort, le culte du chef, de l'ordre, de l'autorité, l'exaltation de la vitalité et des vertus viriles, [...] le rejet de l'égalitarisme considéré comme contraire à l'ordre du monde, la référence incessante au thème de la décadence, le rejet de l'abstraction universaliste, l'enracinement dans la terre des ancêtres et la spécificité ethnique. [...]

Jouant comme ses prédécesseurs sur les passions et les angoisses qui caractérisent les périodes de crise [Jean-Marie Le Pen] agite devant les foules le spectre de la décadence et de la décomposition, qui est également une des obsessions majeures de la pensée traditionaliste, et il dénonce – conformément à la classique mythologie du complot – ceux qui sont censés être à la source du mal : l' « oligarchie cosmopolite », le « pouvoir médiatique », les étrangers [...].

Source : MILZA Pierre, « Les cultures politiques du nationalisme français », dans BERSTEIN Serge, (dir.), *Les cultures politiques en France*, Seuil, 2003.

Questions :

1. Que désigne le terme de sous-culture politique ?
2. Citez d'autres exemples de sous-cultures politiques

Doc.5 : l'exemple d'une sous-culture politique de classe

En politique, les classes populaires sont, dans leur masse, portées à un réalisme à courte vue qui leur fait dire que *ça ne changera rien à la vie de tous les jours – la politique, ça ne sert à rien, moi, je ne fais pas de politique*. Il y a bien sûr des exceptions. Cependant les membres des classes populaires ont une vision du monde qui ne doit généralement rien aux idéologies politiques. C'est ailleurs qu'ils trouvent « ce qui compte dans la vie ». Ils ont, bien sûr, leur petite opinion sur la religion ou la politique, mais ces opinions sont généralement empruntées à un corps d'idées toutes faites, de banalités transmises sans avoir été vérifiées, de généralisations hâtives, de préjugés... *Parler, c'est tout ce qu'ils savent faire – tous les politicards, c'est des voleurs* ».

Source : HOGGART Richard, *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Editions de minuit, 1970

Questions :

1. Quelle serait la « vision du monde » des classes populaires selon Richard Hoggart ?
2. Pourquoi, selon l'auteur, ne s'intéresseraient-elles pas à la politique ?
3. Quelle influence cette « vision du monde » peut-elle avoir sur les attitudes politiques ?

II. Comment la socialisation conduit-elle à la formation des attitudes politiques ?

A. Quels sont les agents et les mécanismes de la socialisation politique ?

Doc.6 : les opinions politiques et leur mode de production

L'apprentissage politique passe au sein de la famille par l'expérience de ce qui est permis et de ce qui est interdit, de ce qui est objet de désir et de ce qui est objet de craintes, par la transmission d'une mémoire politique (les valeurs, l'admiration portée à certains hommes politiques, la relation d'événements locaux ou nationaux marquants) et par les usages familiaux (le bureau de vote, la lecture quotidienne d'un journal politique, les réunions syndicales, les meetings, les manifestations, etc.). De la même manière que la fréquentation des œuvres d'art par la visite de musées, en tant qu'« espace clos et séparé [opérant] une coupure entre le monde sacré de l'art et le monde profane du non-art », constitue une disposition à la pratique, pourquoi ne pas considérer que la fréquentation des isoires, en tant qu'« espace clos et séparé » opérant une coupure entre le monde des électeurs (les adultes) et le monde des non-électeurs (les enfants) ne constitue-t-il pas lui aussi une disposition à la pratique ?

Pierre Bourdieu relatait ainsi sa propre expérience : « [Mon père] m'avait fait écouter le canon des derniers affrontements de la guerre d'Espagne et je l'ai vu souvent parler, dans un mélange indécis de béarnais, d'espagnol et de français avec les frente popular, comme on les appelait, qui, vaincus, avaient dû passer la frontière. Il votait très à gauche, était inscrit au syndicat, ce qui posait quelques problèmes, dans ce monde rural assez conservateur, à l'occasion des grèves notamment, et il avait quelques grandes admirations politiques, Robespierre, Jaurès, Léon Blum, Édouard Herriot, incarnations de l'idéal scolaire et républicain, qu'il voulait me faire partager. » (Bourdieu, 2004, pp. 111-112).

Les différents apprentissages et habitudes politiques, transmis par les parents à leurs enfants, se font donc plus par imprégnation que par inculcation d'un contenu expressément politique, sauf lorsqu'ils donnent une explication argumentée politiquement de certaines de leurs attitudes ou de leurs opinions politiques. En règle générale, l'enfant déchiffre les préférences politiques ou idéologiques de ses parents à partir de leurs réactions à l'égard de certains événements nationaux ou lors des discussions familiales. En cela, la famille constitue un des tout premiers lieux où l'enfant est susceptible d'acquérir la « maîtrise pratique » du code politique nécessaire à la perception et à la compréhension proprement politiques du champ politique.

Source : FEDERINI Fabienne, « Prolégomènes à une théorie des modes de formation des dispositions politiques », *SociologieS*, novembre 2007

Questions :

1. Quel est le sens de l'analogie avec les musées ?
2. Expliquez la phrase soulignée.

Doc.7 : la transmission des préférences politiques au sein de la famille

Les affiliés		
Filiation de droite La personne se dit de droite ; l'un de ses parents au moins est de droite sans que l'autre soit de gauche 21%	Filiation de gauche La personne se dit de gauche ; l'un des ses parents au moins est de gauche sans que l'autre parent ne se dise de droite 25%	Filiation apolitique La personne se dit ni de droite ni de gauche, comme ses deux parents 20%
Les désaffiliés		
Filiation non homogène Choix parentaux divergents ou inexistants 16%	Changement La personne se dit de droite/de gauche, ses parents se disent de gauche/de droite 11%	Décrochage La personne se dit apolitique, alors que ses parents sont de droite et/ou de gauche 7%

Source : MUXEL Anne, *Sciences Humaines*, HS n°36, mars-avril 2002.

Questions :

1. Quelles sont les différentes attitudes politiques examinées dans ce tableau ?
2. Qu'observe-t-on dans la majorité des cas ?
3. Quels éléments peuvent conduire à des changements dans l'identité politique transmise par les parents ?

Doc. 8 : l'influence de la télévision sur la socialisation politique

La question de l'influence des *Guignols* a fait l'objet de vives controverses, mais elle n'a, jusqu'à présent, jamais été soumise à une vérification empirique, ce qui laisse encore inexploré tout un champ de recherche. Il est vrai que l'on se heurte ici à une difficulté bien connue : est-il possible de montrer l'effet propre d'un média ? Sauf à mettre en place des dispositifs d'observation lourds et coûteux, les enquêtes quantitatives doivent se contenter d'apprécier des corrélations. Or, une corrélation n'est jamais la preuve d'une causalité. C'est là un débat classique : un média influence-t-il son public ou le public s'y expose-t-il de manière sélective ? Face à cette difficulté, les recherches sur les émissions satiriques ont préféré s'en tenir à l'analyse du message lui-même, à son contenu, au risque d'oublier le point de vue des récepteurs (...)

Plusieurs indices montrent qu'il existe chez les jeunes une capacité à prendre du recul. En premier lieu, les excès mêmes de l'émission donnent à celle-ci un statut spécifique et viennent activer des mécanismes de mises en garde dont se revendiquent volontiers les collégiens :

« Parfois, c'est un peu poussé à l'excès » (Hélène).

« Je crois pas non plus tout ce que je vais voir » (Géraldine).

« C'est sûr, des fois ils en rajoutent » (Charles).

« C'est marrant. Mais y a des gens qui prennent trop au premier degré. Il faut savoir prendre les choses, enfin séparer les informations... C'est pas méchant, c'est pour rigoler » (Katia).

Ensuite, les partis pris et le caractère politiquement orienté de l'émission ne passent pas inaperçus :

« Je pense qu'ils sont quand même assez orientés. Je sais pas, je les sens plutôt de gauche » (Justine).

« Je trouve – je sais pas si c'est moi ou bien l'émission – mais qu'ils critiquent plus la droite, Jacques Chirac, que Lionel Jospin. Lionel Jospin, ils le représentent plus comme quelqu'un qui travaille, qui est vraiment studieux, qui pense vraiment aux autres, et tout, alors que Jacques Chirac, ils l'appellent supermenteur, plusieurs trucs comme ça. Ils le critiquaient beaucoup plus, je trouve. Ça ne m'a pas choqué, mais il faudrait que ce soit plus équitable » (Tania).

Rien ne serait donc plus faux de croire que les jeunes sont exposés de manière totalement naïve ou passive aux émissions des *Guignols*. Pour diverses raisons, et à des degrés variables, ils expriment généralement une capacité à prendre un certain recul (...)

Pour autant, si les jeunes ne sont pas totalement dupes, sont-ils en mesure de faire la part des choses ? La question reste ouverte car rares sont ceux qui affirment qu'il n'y a aucune relation entre les marionnettes et la réalité. En fait, la grande majorité se situe plutôt dans une sorte d'entre-deux : ils sont certes conscients des décalages entre l'émission et la réalité, ils sont même capables d'afficher une certaine distance, mais cette prise de distance n'est pas dénuée d'ambiguïté, et cette ambiguïté provient précisément de l'ancrage de l'émission dans l'actualité (...)

Dans l'esprit des jeunes, les caricatures proposées par les *Guignols* entretiennent finalement un rapport complexe avec la réalité. Loin d'être un simple produit de l'imagination, elles sont perçues comme une déformation ou, plutôt, comme une amplification de la réalité, ce qui laisse entendre qu'elles en sont malgré tout le reflet. D'une certaine façon, la réponse type des collégiens pourrait être la suivante : les *Guignols* disent la vérité, mais avec excès. Cette formule se décline elle-même en deux grandes variantes selon les sensibilités : c'est exagéré, *mais c'est la vérité*, ou bien *c'est la vérité*, mais c'est exagéré. Dans tous les cas, la vérité n'est jamais bien loin.

TOURNIER Vincent, « Les guignols de l'info et la socialisation politique des jeunes », in *Revue française de science politique*, 2005

Questions :

1. Quel est le problème soulevé par le chercheur dans le premier paragraphe ? Trouvez un exemple pour montrer que la corrélation entre l'exposition à certaines émissions politiques et l'attitude politique ne doit pas être interprétée en termes de causalité.
2. Résumez le point de vue du chercheur sur l'influence des guignols sur la socialisation politique des jeunes.

Doc.9 : le rôle des médias dans les comportements politiques

Il était devenu, à peine trois jours avant le premier tour de l'élection présidentielle de 2002, le symbole omniprésent de l'insécurité en France. Paul Voise est mort le dimanche 6 janvier à l'âge de 82 ans, a-t-on appris mardi auprès de la maison de retraite où il résidait. Avec presque onze ans de recul, sa disparition est l'occasion de revenir sur une affaire restée dans les annales comme l'exemple même de l'emballlement médiatique.

Vendredi 19 avril 2002 : la campagne pour le premier tour de l'élection présidentielle s'achève. L'insécurité y a été un thème dominant. Lors du 20 heures de Claire Chazal sur TF1 apparaît le visage tuméfié et en pleurs d'un vieil homme, couché sur un lit d'hôpital. Paul Voise, 72 ans, vivant pauvrement, vient d'être agressé dans son petit pavillon d'un quartier "*sensible* " d'Orléans. Après l'avoir roué de coups, le ou les voyous ont incendié sa demeure.

Ainsi démarre l'affaire. Le feu médiatique en tout cas fut instantané. Le visage tuméfié du vieil homme passera en boucle sur tous les écrans : dix-neuf fois, par exemple, sur la seule chaîne LCI. Du coup, la suspicion éclot devant cet événement hyper-médiatisé, arrivant à point nommé. L'élection passée, elle s'installe. Ces images n'avaient-elles pas aidé Jean-Marie Le Pen, le 21 avril, à devancer Lionel Jospin et à accéder ainsi au second tour de la présidentielle, face à Jacques Chirac ? La victime avait tout, il est vrai, pour attirer une compassion exceptionnelle. Une silhouette frêle, des cheveux blancs folâtrant à la Léo Ferré, un blouson de cuir râpé, Paul Voise, rebaptisé "*Papy Voise*" par les journalistes, était un sympathique marginal, prêchant la fraternité et rendant de menus services dans son quartier populaire de l'Argonne. "*Paix au hommes de bonne volonté*", pouvait-on lire sur le fronton de son pavillon.

Source : journal Le Monde, 9 janvier 2013

Questions :

1. comment appelle-t-on la capacité des médias à sélectionner les thèmes qui font l'actualité ?
2. Pourquoi l'article fait-il mention d'un « emballement médiatique » à propos de cette affaire ?
3. Quel est le sens du rapport établi par certains entre cette affaire et la présence de Jean-Marie Le Pen au deuxième tour de l'élection présidentielle ?

Synthèse : la socialisation politique est le processus de formation et de transformation des attitudes politiques d'un individu. La famille, l'école, les groupes de pairs, les médias, les partis politiques... contribuent à la socialisation politique, cela de façon à la fois manifeste et latente (au cours de discours explicites tenus sur la politique, mais également au travers de comportements par les agents de socialisation à l'égard du pouvoir politique et des relations de pouvoir en général, par exemple).

Ces différents agents de socialisation transmettent des éléments caractéristiques de la culture politique nationale, mais également des différentes sous-cultures qui la composent, notamment un positionnement sur le clivage droite/gauche et une identification partisane potentielle (c'est-à-dire l'attachement « psychologique » à un parti).

La socialisation ne s'arrête pas à l'âge adulte, elle continue tout au long de la vie (socialisation primaire et secondaire) en fonction de certains événements, certaines rencontres, etc...

B. La socialisation politique conduit-elle à la reproduction sociale des attitudes politiques ?

Doc.10 : des instances de socialisation contradictoires ?

Vincent Tournier a cependant mis en lumière, à partir d'une enquête sur les lycéens de la région grenobloise, un possible effet de l'école sur la construction des identités politiques des jeunes. Il le montre en comparant les réponses des jeunes lycéens et de leurs parents, selon que les jeunes sont dans l'enseignement public ou dans l'enseignement privé catholique. On a beaucoup dit ces dernières années que le choix d'une école privée catholique par les parents n'avait plus en général de motifs religieux. [...] Il est clair cependant que les catégories populaires utilisent moins ce réseau que les cadres. D'autre part, les élèves du privé ont nettement plus souvent des parents catholiques pratiquants et orientés à droite que ceux du public. [...]

Mais peut-on évaluer un effet politique sur les élèves de la fréquentation d'un réseau scolaire ? L'auteur présente des résultats troublants qui vont dans ce sens. Ainsi, quand le père

est de gauche mais que son enfant fréquente l'école privée, l'élève a beaucoup plus de chances d'être de droite que s'il fréquente l'école publique. Indépendamment des orientations politiques des parents, l'école privée aurait donc un effet socialisateur aux valeurs de droite et l'école publique aux valeurs de gauche.

Source : BRECHON Pierre, *Comportements et attitudes politiques*, PUG, 2006.

Questions :

1. A l'aide de la seule observation que les élèves scolarisés dans le privé sont plus souvent de droite que les élèves du public, peut-on en déduire que le passage par l'école privée détermine une certaine attitude politique ?
2. Récemment, autour de la question du mariage pour tous, on a pu parler d'une réactivation de la « guerre scolaire ». A quoi cela fait-il référence ?

Doc.11 : le rôle de certains évènements sur les attitudes politiques

Le « Mississippi Freedom Summer » constitue un temps fort du mouvement pour les droits civiques aux États-Unis. Durant l'été 1964, environ un millier de volontaires Blancs du Nord, pour l'immense majorité issus de la bourgeoisie américaine, étudiants dans les plus prestigieuses universités du pays, partent dans le Mississippi participer à une campagne d'inscriptions des électeurs Noirs sur les listes électorales. Le Mississippi demeure alors l'État le plus conservateur et raciste de l'Union. Les grands propriétaires terriens, rétifs à la mécanisation de l'agriculture, continuent d'employer à très bas coût de nombreux travailleurs Noirs, perpétuant ainsi un mode de vie sudiste pluriséculaire. Si les inégalités raciales en termes de scolarisation, de revenus, de santé, etc., y sont considérables, le Mississippi se caractérise également par l'asservissement politique dans lequel est tenue la population noire. Durant le Freedom Summer, les militants Blancs expérimentent d'une part la rudesse de conditions de vie qui leur sont étrangères, et se retrouvent d'autre part confrontés à une grande violence. Quatre personnes furent tuées durant l'été, des dizaines de militants furent passés à tabac, plusieurs centaines furent arrêtées, des églises, maisons et commerces furent incendiés, etc. Le Freedom Summer correspond donc à une expérience militante extrême, qui pose un certain nombre de questions. Qui sont ces militants ? Sont-ils prédisposés à s'engager dans de telles conditions ? Comment sont-ils sélectionnés ? Comment vivent-ils la campagne, sa violence, ses risques ? Quelles sont les conséquences biographiques de telles expériences (...)

Somme toute peu différenciés avant l'été 1964, les militants connaissent en revanche des destins fortement contrastés par la suite. Les trajectoires biographiques des volontaires furent de fait profondément et durablement déviées par leur participation au Freedom Summer. McAdam parle d'un « été extatique ». Pour cette jeunesse bien née, ayant foi en les vertus de l'Amérique, la découverte empirique des conditions de vie des populations noires du Sud, de la violence, des discriminations et de l'illégalisme généralisé constitue une expérience particulièrement marquante et transformatrice. « Généralement éduqués dans une atmosphère optimiste et idéaliste, les volontaires n'étaient guère préparés au revers du rêve américain ». La découverte de la réalité accouche de sentiments mêlés : culpabilité, colère, tristesse, révolte ; sentiments contrebalancés par l'accueil tolérant qui leur est fait, la « spontanéité et la puissante assise communautaire de la population noire ». Le Freedom Summer, c'est donc aussi l'enthousiasme et la ferveur d'appartenir à une communauté – à l'intérieur de laquelle les liens sont resserrés par les risques encourus – et de servir une cause juste.

Somme d'expériences fortes et intenses, le Freedom Summer conduit à une *radicalisation politique* des volontaires. Arrivés libéraux et idéalistes, ils repartent devenus des gauchistes

radicaux et révolutionnaires, qui appliquent à tous les pans de leur existence une grille de lecture politique. Ses effets portent en outre sur la perception de soi des militants. Après avoir découvert de nouvelles manières de vivre, souvent jugées enthousiasmantes, la plupart d'entre eux éprouve un sentiment de désajustement et de marginalité vis-à-vis de la société bourgeoise et blanche du Nord. À leur retour, nombreux sont ceux qui s'efforcent de reproduire le mode de vie communautaire expérimenté dans le Mississippi.

Source : Aurélien Raynaud, note de lecture sur l'ouvrage de Doug McADAM, Freedom Summer. Luttres pour les droits civiques (1964), parue dans Liens socio (en ligne), comptes rendus de lecture, 2012

Questions :

1. Quel impact a eu l'engagement au sein du Freedom Summer sur les attitudes politiques des étudiants blancs qui y ont participé ?
2. Citez d'autres exemples d'événements qui ont pu contribuer à modifier en profondeur les attitudes politiques des participants ou de la population en général.
3. Qu'appelle-t-on un effet de génération ?

Synthèse : les études relatives à la socialisation politique mettent en évidence l'importance de la transmission des orientations politiques au sein de la famille. La transmission du positionnement droite/gauche est importante, notamment lorsque les deux parents ont des orientations politiques similaires. La précocité, la durée, l'intensité avec lesquelles s'exerce la socialisation politique au sein de la famille contribuent à expliquer ce phénomène. Il ne faut toutefois pas le surestimer. Si la transmission du positionnement gauche/droite est forte, la famille a moins d'influence sur les comportements et les opinions politiques plus particulières, tels que l'adhésion à un parti ou les pratiques de participation politique. Ces limites de la transmission des attitudes politiques familiales mettent en évidence le fait que le socialisé n'est pas passif, mais contribue à construire sa socialisation. Du fait de la pluralité des agents et des expériences de socialisation qu'il est amené à rencontrer, le socialisé doit composer avec des contenus de socialisation hétérogènes et parfois contradictoires, parmi lesquels il doit faire des choix pour construire son identité politique. Les événements politiques peuvent notamment conduire à la construction de nouvelles dispositions politiques, et créer ainsi un effet de génération qui contribue à expliquer l'évolution des attitudes politiques (La Seconde guerre mondiale, Mai 68, dans une moindre mesure le mouvement lycéen de 1986, le CPE...).

En guise de conclusion : visionnez le film d'Anne Muxel qui se trouve à l'adresse suivante :

<http://www.publicsenat.fr/lcp/politique/famille-dispute-politique-55-film-int-gral-326688>

Questions :

1. Qu'est-ce qui peut expliquer que les enfants n'aient pas les mêmes opinions politiques que leurs parents ?
2. De quelles manières la transmission des attitudes politiques peut-elle s'effectuer au sein d'une famille ?

